

La troupe du Théâtre des Osses dans la «comédie radicale» de Werner Schwab: des ambiances dignes de Bosch ou de Goya.

ISABELLE DACCORD

Une comédie grinçante pour sept personnages en quête d'horreur

LES OSSES • Philippe Adrien met en scène «Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens», du décoiffant dramaturge autrichien Werner Schwab. Effet de choc garanti!

ERIC STEINER

Attention, une bombe est sur le point d'exploser au Théâtre des Osses. Sa mise à feu est prévue demain soir, à 20 heures précises et il y a fort à parier qu'elle fera des dégâts dans les esprits des spectateurs venus innocemment découvrir la nouvelle pièce à l'affiche du centre dramatique fribourgeois. Signée Werner Schwab, «Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens» déchaînera sans doute les passions, tant l'écriture de cet auteur autrichien, né en 1958 et mort 35 ans plus tard d'une crise d'éthylisme, est de celles qui ne s'embarrassent pas de détails pour prendre le spectateur... à la gorge, à défaut d'employer une expression plus triviale, en phase avec le langage cru et provocateur du dramaturge.

L'équipe des Osses a découvert «Extermination...» en automne 2002 à Paris au Théâtre du Vieux-Colombier. Coup de cœur: «D'emblée, nous avons été convaincus qu'il fallait faire découvrir à un large public cette pièce géniale, cet auteur, et Philippe Adrien qui signe, au Théâtre des Osses, sa première mise en scène en Suisse», explique Gisèle Sallin dans son dossier de présentation.

UN UNIVERS INCOMPARABLE

Avec Schwab, dit-elle, on entre «dans un univers incomparable et une écriture décoiffante. Les idées folles, les rages, les rêves s'entrechoquent et cohabitent dans une même phrase. Les mots arrachés à la terre et au corps se heurtent, soulèvent le cœur et finissent leur course dans une phrase sublime ou effrayante. La chute du sens est aussi imprévisible

qu'une étoile filante dans un ciel d'hiver».

Cette «comédie radicale», écrite en 1991, met en scène les rapports bruyamment haineux entre Hermann, «éclaté artistique», et sa mère bigote qui jette régulièrement à la poubelle les «chefs-d'œuvre» de son rejeton. Leurs altercations sauvages attirent bientôt les voisins de l'immeuble. Il y a là M. Kovacic, «authentique Autrichien de langue allemande depuis deux générations», sa femme et ses deux filles («grosse poitrine et ce genre de choses») et la terrible Madame Pestefeu, une vieille dame particulièrement indigne qui ne rêve que d'exterminer ses congénères décrébrés.

Sept personnages en quête d'horreur, piteux prolos, petits-bourgeois parvenus ou aristocrate déchue, qui se débattent comme des diables dans

un monde qui les étouffe et sur lequel ils n'ont pas prise. Ils n'ont qu'un seul espoir, explique le metteur en scène Philippe Adrien, «se faire un jour la belle et peu leur importe qu'il faille pour cela tuer, mourir ou passer au travers des mots».

Des mots durs, rauques et cruels, d'une sauvage et burlesque poésie: «La langue de Schwab, dit son traducteur Henri Christophe, est chargée, et l'alcool ne nettoie pas tout, même s'il rince la mémoire jusqu'à ce que parfois, assez souvent, mort s'ensuive...» Et la mort s'ensuivra, grotesque et comique, dans un final digne de Bosch ou de Goya.

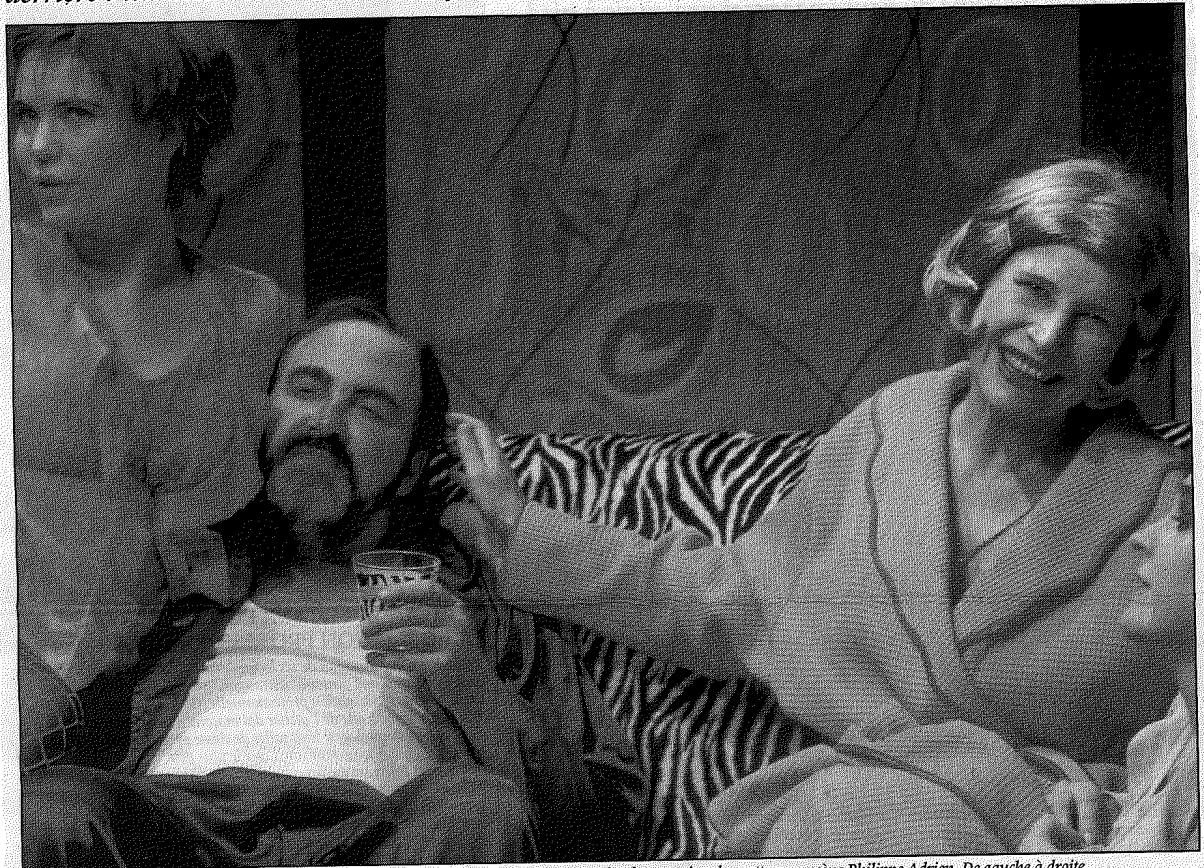
Une pièce grinçante et subversive à à voir jusqu'au 26 octobre. ES

Sa 20 h et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses.
Location: 026 466 13 14
www.theatredesosses.ch



«Extermination...» ou comment faire sortir l'humain de son trou

LES OSSES • Avec l'aide de comédiens épatants, Philippe Adrien débusque la compassion derrière l'humour écorché et les mots féroces de Werner Schwab. Une vraie réussite!



Les Kovacic, dans leur abominable salon rose: une famille «qui pète de consommer», selon l'expression du metteur en scène Philippe Adrien. De gauche à droite, Céline Nidegger, Yann Pugin, Irma Riser-Zogai et Céline Cesa. ISABELLE DACCORD

ERIC STEINER

Les Fribourgeois sont-ils plus sensibles au langage théâtral contemporain que les Parisiens? Apparemment, si l'on en juge par l'accueil enthousiaste réservé à *Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens*, une pièce décapante de Werner Schwab (cf. notre cahier «Sortir» du 26 septembre) donnée ce week-end en première romande au Théâtre des Osse. Créée il y a peu par Philippe Adrien pour la Comédie-Française, devant des spectateurs désarçonnés par les mots crus et artificiels du dramaturge autrichien, cette comédie satirique a véritablement rencontré son public dans le petit théâtre de Givisiez. Comme elle l'a fait en Autriche et dans tous les pays germanophones, où elle compte désormais parmi les classiques du répertoire.

Peut-être les Fribourgeois «entendent-ils l'allemand à travers le français», ainsi que l'a suggéré le metteur en scène à l'issue du spectacle; et leurs oreilles sont-elles moins écor-

chées par la poésie rauque de Schwab, par son humour féroce et désespéré. Toujours est-il qu'il fallait beaucoup de talent et de sensibilité pour faire passer une langue aussi terreuse et des dialogues aussi ostensiblement provocateurs, pour débusquer l'humain derrière l'inhumain, la compassion derrière l'abjection, l'amour au milieu de la haine.

VAUDEVILLE GRUNGE

Reprenant telle quelle sa mise en scène parisienne, Philippe Adrien a choisi une approche réaliste de la pièce, suivant presque à la lettre les indications de l'auteur. De l'autre pitoyable de M^{me} Ver et de son fils Hermann, représentants d'un «umpenproletariat» désormais disparu, à la salle à manger pompeuse et glaciale de M^{me} Pestefeu, vieille aristocrate mysanthrope au troublant passé fasciste, en passant par l'effreux salon de la famille Kovacic, prolétaires montés en grade qui «pètent de consommer» chaque acte à sa couleur, son style propre. En citant Brecht et Fassbinder aussi bien que Buñuel (une paro-

die surréaliste de la Sainte Cène), le metteur en scène a réussi l'exploit de rendre crédibles, et même attachants des personnages aussi extrêmes. Evitant soigneusement le piège du second degré, il empoigne la pièce à la façon d'un vaudeville grunge où les redoutables mots d'auteur de Schwab font mouche à chaque coup, servis par des comédiens absolument épatants.

TERRIBLE MONOLOGUE

A commencer par Julien Schmutz dans le rôle d'Hermann Ver, artiste punk éclopé plus vrai que nature. On se souviendra longtemps de ce terrible monologue décrivant les sévices sexuels dont il a été victime enfant, invoquant la mort, seule capable de nettoyer sa tête de «tous les êtres mortels». Chantal Trichet lui donne la réplique avec beaucoup de sensibilité, pathétique ou abominable en mère castratrice bigote.

Dans la peau de M. Kovacic, père de famille libidineux et tueur de hamster, Yann Pugin confirme des talents comiques irrésistibles, entou-

ré par Irma Riser-Zogai, parfaite en maîtresse de maison insipide, incolore et indigeste, et ses deux pétaasses de filles, jouées avec entrain par Céline Nidegger et Céline Cesa.

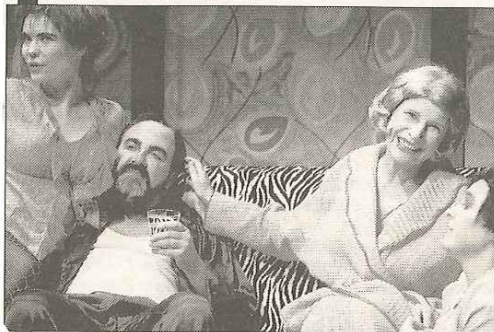
TROP TARD POUR LE BONHEUR

Enfin, il y a M^{me} Pestefeu, ange exterminateur aux allures de corbeau maladié, interprétée par une Veronique Mermoud impressionnante de bout en bout. Double ambigu de l'auteur, au même titre qu'Hermann Ver, ce personnage paradoxal, tout droit sorti d'un vieux film d'horreur des années trente, cultive sa haine comme une plante venimeuse qu'elle arrose copieusement de cognac bon marché. «Il est trop tard pour le bonheur, et par bonheur, trop tard pour tout», profère-t-elle, au milieu des cadavres de ses invités, enfin débarrassés de leur «risible corporalité». Chez Schwab, l'alcool nettoie la tête, mais à la fin, c'est la mort qui fait le ménage. Impressionnant! ES

Théâtre des Osse, Givisiez. Jusqu'au 26 octobre.

Werner Schwab

«Extermination du peuple ou mon foie
n'a pas de sens» aux Osses



DR

Werner Schwab, comme ses compatriotes Thomas Bernhard et Elfriede Jelinek, jette de l'huile sur les tabous et les plaies de l'Autriche. Pour égratigner la roideur bien-pensante et les dogmes rances, il invente une langue, crée de toutes pièces des mots qui provoquent un rire libérateur puis, immédiatement après, un sentiment d'effroi, voire de dégoût. Le Théâtre Varia à Bruxelles a beaucoup œuvré pour la reconnaissance de ce dramaturge mort en 1993 à 35 ans. En France, Philippe Adrien a joué le même rôle. A l'invitation du Théâtre des Osses à Givisiez, le metteur en scène propose *Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens*. L'homme de théâtre français signe à cette occasion sa première mise en scène en Suisse. LK

Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé à Givisiez (FR). Je à 19h, ve-sa à 20h, di à 17h. (Loc. 026/466 13 14). Du 27 sept. au 26 oct.

THÉÂTRE DES OSSES

La puissance brute du cri

Jusqu'à la fin octobre, le Théâtre des Osses de Givisiez présente «*Extermination du peuple, ou mon foie n'a pas de sens*». Critique violente de la société, la pièce permet de découvrir l'auteur autrichien Werner Schwab, à la langue très originale. La distribution, elle, épate par sa présence et son dynamisme.



I. Daccord

Sur la scène du Théâtre des Osses, «*Extermination du peuple*» navigue entre violence noire et burlesque

■ Sur scène, du sang et des larmes, des cris et de la haine. Dans le public, des rires et des frissons. «Comédie radicale», *Extermination du peuple, ou mon foie n'a pas de sens*, que le Théâtre des Osses présente à Givisiez jusqu'à la fin octobre, illustre parfaitement l'un des principes de l'auteur autrichien Werner Schwab: «Les spectateurs doivent être pliés en deux de rire, pour ensuite découvrir soudainement les horreurs cachées en dessous.»

Extermination du peuple se déroule dans un immeuble, à trois étages différents, que le metteur en scène Philippe Adrien a clairement distingués. Il y a d'abord un sous-sol grisâtre, où Herrmann Ver (Julien Schmutz) vit avec sa mère (Chantal Trichet). D'emblée, le décor de Gérard Didier donne le ton: l'atmosphère est délétère et l'on a l'impression d'y respirer les miasmes des haines et des rancœurs qui stagnent ici depuis des années.

Lui, artiste raté au pied bot, la traite de «vieille truie abominable» et rêve d'«aller pisser sur [sa] tombe». Elle, bigote aigrie, lui crache: «Dans mon ventre, ton père a creusé ma tombe.» Leurs disputes attirent les voisins, les Kovacic et Madame Pestefeu (Véronique Mermoud, magnifique), veuve terrible, ancienne aristocrate.

Haine contre son pays

Changement complet de décor dans le deuxième acte, où l'on pénètre dans l'appartement kitsch des Kovacic, petit-bourgeois parvenus. Où les apparences cachent des comportements et des sentiments malsains, entre ragots et mesquines-

ries. La dénonciation de Werner Schwab se fait ici plus sociale, plus ironique aussi.

Monsieur Kovacic (remarquablement interprété par un tonique Yann Pugin) entretient en outre des relations perverses avec son épouse (Irma Riser-Zogai, toujours aussi épatante) et ses deux filles adolescentes (Céline Nidegger et Céline Cesa, irréprochables en lolitas débauchées). Au point que l'une d'elles le traite de «cochon lubrique». Place enfin, pour les deux derniers actes, à la salle à manger de Madame Pestefeu, lieu d'une Cène délirante et terrible, qui donnera tout son sens au titre.

À l'évidence, Werner Schwab partage avec ses aînés Thomas Bernhard ou Peter Handke une haine contre son pays, ses traditions, ses non-dits et sa façon de refouler son passé. Mais le plus frappant dans cette pièce, jouée pour la première fois en Suisse romande, demeure sa langue, si particulière. D'un abord assez difficile, elle se révèle fascinante dans sa façon d'inventer quasiment un idiome aux accents tour à tour populaires et littéraires. Avec parfois des envolées proches du délire éthylique, ce qui permet à Véronique Mermoud d'interpréter un monologue extraordinaire au point de vue du jeu, mais dont on peine à saisir totalement le sens, tant l'auteur s'est laissé aller à ses divagations métaphysiques.

«Théâtre rock»

Ce travail sur la langue apparaît même plus intéressant que la provocation recherchée à travers des formules du genre «Dieu est un ani-

mal domestique et vous êtes la pâtée pour chiens en promotion qui va avec». On y retrouve aussi un ton typiquement germanique, qui rappelle le lyrisme halluciné d'un Georg Trakl. La trajectoire de Schwab, mort à 35 ans d'un excès d'alcool, n'est d'ailleurs pas très éloignée de celle de ce poète maudit autrichien du début du XX^e siècle.

Le metteur en scène Philippe Adrien, qui a créé cette pièce l'an dernier à la Comédie-Française, parle pour sa part de «théâtre rock» pour décrire la révolte et le foisonnement de Werner Schwab. Et comme dans le rock, il y a parfois des excès grand-guignolesques que sa mise en scène rend parfaitement.

La pièce alterne ainsi entre le drame le plus noir et le burlesque. Et finit par laisser sur un double sentiment. Sûr qu'avec Werner Schwab, on découvre là un vrai auteur, puissant, dont la violence et la révolte n'apparaissent à aucun moment factices. Mais il semble aussi qu'il soit mort avant que son indéfinissable et foisonnant talent ait atteint sa pleine maturité. Car plus qu'une œuvre aboutie, *Extermination du peuple* a la force brute d'un cri de rage jeté contre l'indifférence.

EB

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 26 octobre, les vendredis et samedis à 20 h, dimanches à 17 h, les jeudis 16 et 23 octobre à 19 h. Réservations: 026 466 13 14

Le Théâtre des Osses accueille ce soir à 19 h 15 son premier café littéraire de la saison, avec Jacques Chessex

THÉÂTRE



**EXTERMINATION
DE MON PEUPLE...**

Une mère bigote et son éclopé de fils, peintre à ses heures, se vouent une haine féroce et bruyante, qui ne manque pas d'ameuter les voisins de l'immeuble. Mis en scène par Philippe Adrien, qui l'a monté l'an dernier avec la Comédie-Française, le texte de Werner Schwab est tout simplement explosif. De la musique aux décors, en passant par le maquillage et le jeu d'acteurs excentrique, tout est mis en œuvre pour recréer l'atmosphère lugubre et étouffante, mais aussi par moments endiablée et hystérique, de cette pièce contemporaine déroutante. A voir. | ASS

GIVISIEZ (FR). *Théâtre des Osses.*
Jusqu'au 26 octobre.
Rés. 026 466 13 14.

THÉÂTRE

Médiocrité ordinaire

C'est curieux, n'est-ce pas, comme les maudits du système – ou les faibles? – attirent sur eux l'attention... L'Autrichien Werner Schwab n'est pas le premier «suicidé de la société» pour qui on crie au génie! S'il avait survécu à son éthylisme, sans doute serait-il resté dans l'ombre, à cuver et à crevoter dans l'anonymat. Mais il a eu le bon goût de mourir à l'âge de 35 ans, quel talent! Alors voici l'une de ses pièces, en français, décrétée digne du théâtre de Thomas Bernhard, mort lui aussi, bien entendu! De la sociologie satirique, dit-on de cette pièce qui met en scène la médiocrité ordinaire d'un immeuble: une mère qui entretient un fils artiste et ivrogne dont elle détruit les toiles, une famille d'immigrés yougos qui a gravi les échelons de notre bel Occident, une aristo déchue, fauchée, solitaire... et veuve d'un psychanalyste. Rien n'est simple dans ce voisinage signé Philippe Adrien pour la mise en scène.

B. R.

Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens

Théâtre des Osses, Givisiez (rue Jean-Prouvé 2).

Jusqu'au 26 octobre. Réservation tél. 026 466 13 14.

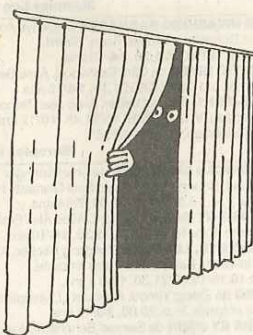


LE COURRIER DES LECTEURS

Un seul spectacle engagé

**MICHAËL GERBER,
FRIBOURG**

A propos de votre article «Artistes sous la menace de l'UDC» (LT du 21.10.2003). Grand consommateur de culture, j'ai suivi avec attention l'ouverture de la saison théâtrale romande. Dans des pays comme l'Allemagne, la Belgique ou l'Autriche, avant de telles



échéances électorales, et avec de tels enjeux, on aurait vu sur les scènes nombre de pièces engagées. Parce que, dans ces pays, l'art, et le théâtre en particulier, a l'engagement politique dans le sang.

J'ai été étonné de voir qu'en Suisse romande, seul le petit théâtre fribourgeois des Osses a programmé (et il n'y a pas de hasard possible) une pièce féroce-ment engagée, féroce-ment questionnante, féroce-ment antifasciste, donc féroce-ment en phase avec l'actualité. Ni Lausanne, ni Genève, ni Neuchâtel, ni La Chaux-de-Fonds n'ont semblé se préoccuper, artistique-ment, d'une situation politique dangereuse. Ce qui est, pour un pays comme le nôtre, terriblement pré-occupant. Vous parlez de budgets, mais pas de contenu. Il eût été intéressant de prolonger votre questionnement: qu'ont fait les artistes, véritable-ment, durant ces derniers mois? Travaillé, certes, comme le dit Anne Bisang, mais à quoi? A quelle pa-role? A quelles œuvres?

Aussi je voudrais saluer le courage de Mme Sallin qui a, seule, programmé le spectacle le plus politique-ment engagé du moment, avec la pertinence et la ré-sistance d'un grand directeur de théâtre, comme l'a fait en son temps Claus Peymann à Vienne ou au-jourd'hui Thomas Ostermeier à Berlin.